

29^e congrès de l'AMECQ : Le congrès de l'harmonie

à lire en page 3



Photos du congrès, p. 7

Avenir des journaux indépendants, p. 6

Congrès jeunesse de l'APF, p. 9



Conseil d'administration

Président :

Daniel Pezat, *Le Reflet*, Lingwick

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

Abitibi-Témiscamingue/Laurentides/Outaouais :

Jocelyne Mayrand, vice-présidente, *Ensemble*, Évain

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean :

Richard Amyot, trésorier, *Le Valalois*, Sainte-Brigitte-de-Laval

Montréal/Montérégie/Laval :

Vincent Di Candido, *Echos Montréal*, Montréal

Chaudière-Appalaches :

Guyline Hudon, *Le Hublot*, L'Islet

Estrie/Mauricie/Centre-du-Québec :

Johanna Dumont, *Le Papotin*, Dudswell

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Yvan Roy, *L'Épik*, Cacouna

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec



***l'AMECQdote* est distribué quatre fois par année aux membres et sympathisants.**

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard

Mise en pages : Hugo Prévost

Ana Jankovic

Correction : Anne Dauphinais

Impression : Au point Reprotecth

SSN 1206-078X

Dépôt légal :

**Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada.**

**140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec) H3L 1T4**

Tél. : 514 383-8533

1-800-867-8533

Télé. : 514 383-8976

medias@amecq.ca

www.amecq.ca

À la une :

Fletcher Peacock lors de la conférence
Arroser les fleurs pas de mauvaises herbes

Crédit photo : Hugo Prévost



Point Sud : un gâchis dans une démarche irresponsable

Par Vincent Di Candido,
délégué régional, Montréal/Montérégie/Laval

Certains dirigeants du journal *Point Sud* semblent ignorer la signification du mot « démocratie », tout comme ils semblent étrangers à la notion du respect des institutions en place, comme celle dont les membres de l'AMECQ se sont dotés.

Ainsi, l'extrapolation faite sur leur cas lors du dernier congrès de l'AMECQ le 30 avril dernier, où un climat serein et plaisant était en vigueur, nous laisse songeurs quant aux motivations des dirigeants en question.

Dans une atmosphère agréablement positive et constructive, il est pertinent de souligner que les intervenants ont dénoncé unanimement la position de *Point Sud*, tout d'abord en ce qui a trait au langage irrespectueux utilisé par monsieur Maurice Giroux à l'égard de personnes en fonction à l'AMECQ, et deuxièmement en ce qui concerne les trois mises en demeure envoyées par monsieur Giroux impliquant directement tous les membres de l'Association. Monsieur Giroux a donc choisi de procéder arbitrairement par une action non conforme à l'esprit communautaire.

Il est donc pour le moins paradoxal et aberrant que ce même journal demande ensuite aux mêmes membres qu'il poursuit via l'AMECQ de le défendre !

Que l'on soit clair : l'organisme, auquel chacun est libre d'adhérer ou non, dispose de règles démocratiques et de balises qui servent pour la défense de chacun de ses membres, advenant le cas où l'on se sente lésé dans nos droits. Maurice Giroux était particulièrement bien placé pour le savoir, puisqu'il était délégué de la région Montréal, Montérégie et Laval. Or, au sein de sa propre région, les membres qu'il devait représenter n'ont même pas été consultés au sujet de la poursuite qu'il voulait tenter contre l'AMECQ.

L'administration du journal *Point Sud*, dont plusieurs membres du conseil ont démissionné l'automne dernier, se doit de procéder à une réflexion en profondeur exigeant un changement dans leur méthode et relativement à leur représentativité au sein d'un organisme communautaire qui ne peut ni ne doit tolérer des individus qui ont des valeurs anti-démocratiques et partisanses. ❖



Par Yvan Noé Girouard

Le congrès de 2010 qui a eu lieu à Orford les 30 avril, 1^{er} et 2 mai derniers aura été sans contredit celui de l'harmonie et de l'unité. La sérénité et la bonne humeur étaient palpables chez les congressistes lors des journées du samedi et du dimanche matin. Il est évident que les délégués des journaux communautaires sont venus au congrès de l'AMECQ pour parfaire leur savoir et acquérir de nouvelles connaissances lors des ateliers de formation ainsi qu'échanger avec leurs collègues venus de différentes régions du Québec. Cette bonne humeur était également perceptible lors de la remise des Prix de l'AMECQ le samedi soir où les gagnants dans les différentes catégories furent chaleureusement accueillis.

Problème latent ?

Le congrès avait pourtant débuté d'une drôle de manière lors de l'assemblée générale du vendredi soir

Le congrès de l'harmonie

avec un brouhaha de questionnement suite à l'expulsion à la fois regrettable et essentielle de l'un des membres de l'Association. Comme l'a mentionné un intervenant : « À chaque assemblée générale, j'entends parler d'expulsion, de chicanes profondes, de problèmes importants. Cela m'incite à me questionner pourquoi de tels événements se produisent. Existe-t-il un problème latent de vision et de stratégies qui incite à la confrontation ? ». Problème latent ? S'il en existe un, il est là depuis trente ans dès la fondation de l'Association.

L'une des déléguées d'un journal qui en était à sa première participation au congrès me faisait remarquer la grande différence entre les journaux : « Comment peut-on compétitionner aux Prix de l'AMECQ avec des journaux possédant d'aussi grands tirages et faisant appel à des professionnels ? ». J'avais l'impression de revivre les débuts de l'Association. Ce n'est pas évident de réunir en une association des journaux communautaires si différents (bien qu'ils aient des missions identiques et poursuivent le même objectif de mieux informer la population locale et régionale). Des journaux à petit tirage et à grand tirage, des maga-

zines et des tabloïds, des ruraux et des urbains, des journaux plus engagés politiquement, des journaux d'opinions et d'autres qui se définissent uniquement comme des transmetteurs d'information. Pas évident en effet de jouer le rôle de rassembleur. Tout de même, l'AMECQ réussit à le faire tant bien que mal depuis une trentaine d'années, souvent dans l'allégresse, quelques fois avec heurts.

Place à l'ouverture d'esprit

Le départ de *Point Sud* de l'Association, comme l'ont souligné certains délégués, est déplorable. Toutefois, comme d'autres l'ont fait remarquer, l'expulsion était inévitable afin de préserver l'harmonie et l'unité au sein de l'Association.

Les administrateurs du journal communautaires de Longueuil, par leurs agissements, ont poussé eux-mêmes leur journal hors de l'Association. On ne peut à répétition demander la démission du président de l'Association, demander de reprendre les élections, affirmer sans preuve que des irrégularités ont été commises, proférer des insultes, envoyer

des mises en demeures et menaces de poursuites judiciaires, etc. Il n'y a pas de place à l'AMECQ pour des luttes de pouvoir et de la dissension interne. Il y a toutefois place à l'ouverture d'esprit, aux échanges et aux saines discussions.

S'il existe une association qui est ouverte aux idées nouvelles et aux débats, c'est bien l'AMECQ. On l'a prouvé à maintes reprises par le passé lors de rencontres régionales, de colloques et de congrès d'orientation. Cependant, il y a un temps et une manière d'organiser des débats. L'assemblée générale n'est pas le meilleur moment pour les débats et longues discussions, son rôle est de présenter les états financiers, les rapports d'activité et le plan d'action, de répondre aux questions des membres et d'élire les administrateurs. Les plans d'action et de communication présentés lors de la dernière assemblée générale dévoilent des gestes en ce sens. En effet un colloque sur l'avenir des médias écrits communautaires aura lieu à Québec le 23 octobre prochain et une tournée de consultation sur le rôle de l'Association est prévue en 2011.

Nous vous invitons grandement à y participer ! ❖

Congrès annuel de l'AMECQ :

Un congrès axé sur la formation



Photo : Hugo Prévost

Les délégués de l'AMECQ lors de la conférence de Valérie Guilmain sur les médias communautaires au cœur du développement durable

Plus de 100 personnes provenant de tous les coins du Québec se sont donnés rendez-vous les 30 avril, 1^{er} et 2 mai derniers, au cours du 29^e congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec. Se déroulant à l'hôtel Chéribourg d'Orford, ce congrès a permis de rassembler sous un même toit les artisans de nombreux journaux membres de l'association, mais également de nombreux invités provenant de l'extérieur de l'organisme.

Organisé autour du thème « Allons de l'avant », ce dernier congrès avant le 30^e anniversaire de l'AMECQ offrait, comme

à l'habitude, une série d'ateliers de formation et de conférences afin de permettre aux délégués des différents journaux membres de se tenir informés dans les domaines qui les concernent, que ce soit au niveau de la rédaction ou de la gestion.

Les ateliers

Premier en lice pour les ateliers du samedi matin, Raymond Viger, rédacteur en chef du magazine *Reflets de société* en avait long à dire sur les nouveaux outils de travail du Web, et plus particulièrement sur les blogues. Offrant une véritable plongée au cœur de l'univers parfois confondant des médias

sociaux, monsieur Viger a passé en revue de nombreuses techniques pour se démarquer sur Internet. Mots-clés, positionnement, modification des méthodes d'écriture, les conseils étaient nombreux et le public semblait captivé par la quantité impressionnante d'informations fournies par le rédacteur en chef du magazine communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve.

Dans la salle d'à côté, Frédéric Vincent, directeur du journal gaspésien *Graffiti*, présentait les résultats ainsi que la méthodologie d'une étude lancée pour renouveler le lectorat et la présentation de son journal. Reconnu comme un journal culturel offrant

un contenu plus spécialisé uniquement réservé à une fraction de la population gaspésienne, *Graffiti* a décidé de se réinventer pour devenir plus accessible et offrir une information généraliste. Au cœur de cette démarche se trouve un grand sondage ayant permis aux artisans du journal de mieux connaître leur lectorat et d'adapter leur démarche journalistique pour mieux rejoindre leur public.

Daniel Samson-Legault a offert, quant à lui, un atelier sur la rédaction d'une chronique, un terme journalistique relativement vague qui va même, parfois, jusqu'à englober l'éditorial et le texte d'opi-

nion. « La chronique est un rendez-vous », a lancé le conférencier, alors qu'il tentait de définir le genre, traditionnellement quelque peu élu­sif. Comment faire, alors, pour rédiger une chronique intéressante, qui donnera envie aux lecteurs de lire les écrits du même journaliste, ou du même groupe de journalistes, édition après édition ? Tout d'abord, le style et le ton doivent être reconnaissables, pour que le lecteur puisse s'y identifier. Ensuite, garder un bon rythme d'écriture afin de créer une habitude de lecture. Finalement, il est important de susciter la curiosité. Mis ensemble, ces trois aspects de la rédaction d'une chronique donneront l'occasion aux journalistes de se démarquer sur le plan de l'écriture et d'offrir un contenu novateur et original.

Enfin, Marco Baron, diplômé en administration des affaires, a donné un atelier intitulé *La gouvernance de votre conseil d'administration... une stratégie gagnante !*, présentation axée sur, bien entendu, les méthodes de gestion en entreprise. Cette gestion s'effectue d'ailleurs souvent dans un contexte totalement différent, que l'on gère un journal communautaire ne regroupant que quelques journalistes et membres du conseil d'administration, ou une grande entreprise.

Selon monsieur Baron, certains principes s'appliquent à tous les types d'entrepre-



Photo : Hugo Prévost

ses ou d'organisations. Ce dernier en dénombre cinq, soit l'imputabilité, la solidarité, l'intégrité, la délégation et la pérennité. Au final, tout conseil d'administration a huit rôles à tenir : adopter les orientations stratégiques, statuer sur les choix stratégiques, embaucher et évaluer le rendement du directeur général, développer et mettre en place des encadrements, approuver annuellement les programmes et les budgets, s'assurer de l'intégrité des processus suivis, développer et garder un contact constant avec la communauté et se préoccuper de la viabilité de l'organisme. En suivant ces quelques directives, les conseils d'administration seraient alors en mesure d'offrir un produit de qualité, tout en assurant une gestion rigoureuse.

Et les gagnants sont...

Le congrès annuel est également, comme à chaque année, le moment où sont décernés les Prix de l'AMECQ. Cette année ne faisait pas exception. C'est lors de la soirée de gala du samedi soir que les lauréats des douze catégories ont reçu leur prix.

Cette année, l'AMECQ est d'ailleurs particulièrement fière de féliciter madame Louise Gagné, du magazine *Reflet de société*, pour l'obtention du Prix Raymond-Gagnon du bénévolé de l'année. Le prix du média communautaire de l'année, quant à lui, a été décerné au journal montréalais *Échos Montréal*.

Finalement, comme à chaque année, l'AMECQ a tenu son assemblée annuelle, où le plan d'action

de l'association a été entériné par ses membres. C'était également année d'élections pour certains postes de délégués régionaux. Félicitations à Jocelyne Mayrand, Richard Amyot, Guylaine Hudon et Vincent Di Candido, qui ont été respectivement élus dans les régions de Abitibi/Laurentides/Lanau­dière/Outaouais, Capitale Nationale/ Saguenay-Lac-Saint-Jean, Chaudière-Appalaches et Montérégie/Montréal/Laval. ❖

Hugo Prévost

Congrès sur l'avenir de la presse indépendante, organisé par *Le Devoir* **Évoluer pour mieux se démarquer**

Qu'on se le dise, l'avenir appartient au journalisme écrit de qualité, centré sur l'actualité locale. C'est, du moins, ce qu'ont énoncé les spécialistes des médias invités au colloque sur l'avenir du journalisme indépendant, vendredi le 17 mars dernier.

Organisé dans le cadre du 100^e anniversaire du journal *Le Devoir*, cet événement rassemblait plusieurs grands noms du journalisme indépendant, dont Josée Boileau, directrice de l'information au *Devoir*, mais aussi Edwy Plenel, de *Mediapart.fr*, John Honderich, ancien éditeur au *Toronto Star* et Karen Dunlap, du *Poynter Institute*.

Ce recentrage des activités des grands quotidiens, du moins des journaux indépendants, est synonyme de changements pour les médias communautaires, ce qui est à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle.

Une bonne nouvelle, tout d'abord, puisque le mandat de nos membres consiste déjà à couvrir l'information locale, voire ultra-locale (en se concentrant dans un village de petite taille, par exemple). La plupart des dossiers

locaux passent sous le radar des grands médias écrits, qui ne peuvent recenser l'ensemble des activités qui animent les villes et les villages des régions, voire même les quartiers dans le cas des médias communautaires installés dans les grandes villes. Diffuser ces informations fait donc partie du mandat des médias communautaires, qui offrent des nouvelles qui touchent de très près leur lectorat.

Dès lors, nos membres possèdent une expérience et une connaissance de l'actualité locale amplement suffisante pour se positionner davantage comme acteurs municipaux sur le plan de l'information; il arrive même que, selon la taille de la ville où est publié le journal en question, ses membres soient particulièrement bien connus de la communauté.

Nos journalistes membres sont également impliqués dans les différents dossiers municipaux, comme en témoigne le grand nombre de candidatures reçues dans la catégorie « reportage / dossier » de l'édition 2010 des prix de l'AMECQ, ainsi que le grand nombre de visites sur le site de l'Association pour consulter Le Québec



des régions, qui regroupe une sélection de textes provenant de l'ensemble de nos journaux membres.

Un besoin de se démarquer

La mauvaise nouvelle, c'est que les journaux communautaires ne peuvent plus se contenter du modèle actuel. En effet, ces publications sont à un croisement dans leur existence; d'un côté, il y a l'immobilisme, et, de l'autre, l'innovation. Innovation, oui, car si les médias communautaires occupent une niche solide et précise (surtout dans le secteur de l'écrit), il est impensable

d'en rester là.

Pourquoi ? Tout simplement parce que le monde du journalisme évolue constamment. Certes, la presse écrite de proximité a encore un grand succès en région, et elle continuera ainsi pendant encore plusieurs années, mais le domaine des médias écrits poursuit sa marche en avant, et les membres de l'AMECQ se doivent de suivre le rythme.

Comment ? En axant davantage le traitement journalistique sur ce que nos journaux font de mieux, c'est-à-dire les dossiers locaux, les nouvelles d'ici, les sujets qui touchent et intéressent le lectorat. En

augmentant le niveau de la production de nouvelles, les journaux locaux vont non seulement informer efficacement la population, mais aussi entretenir une relève nécessaire pour assurer l'avenir du journalisme en région, en plus de garantir une vie démocratique municipale forte. Assurer une grande qualité journalisti-

que, c'est aussi augmenter son lectorat, ce qui signifie conserver les annonceurs au sein des journaux locaux et les dissuader d'aller sur Internet pour rejoindre leur public cible. Oui, il est vrai que l'Internet n'est pas autant une menace pour les petites publications, qu'elles soient situées en ville ou en région, que

pour les grands quotidiens. Cependant, le Web est une source d'information de plus en plus importante, et les journaux doivent s'adapter en conséquence pour offrir non seulement du contenu pertinent, mais également une présentation visuelle alléchante pour attirer le lecteur. Les journaux communautaires sont une

denrée rare et une preuve concrète que les citoyens désirent non seulement une information locale de qualité, mais qu'ils y tiennent au point de prendre eux-mêmes en charge la rédaction et la production d'un journal local. ❖

Hugo Prévost

Visionnez les diaporamas 2010 !

Les photos du 29^e congrès de l'AMECQ sont en ligne sur www.amecq.ca

Photo : Videline Ribeiro



L'Assemblée générale annuelle bat son plein



La formation L'esprit de la musique nous a offert un panorama de musique jazz

Photo : Hugo Prévost



Les trois gagnantes dans la catégorie Conception graphique - tabloïd



Les nominés au titre de Bénévole de l'année de la presse écrite communautaire

Photo : Hugo Prévost



Daniel Samson-Legault animait l'atelier La rédaction d'une chronique



Videline Ribeiro responsable de la vente du matériel promotionnel

Pour de meilleurs médias écrits

Suite à l'article paru dans l'édition de l'AMECQdote volume 25, numéro 2 (printemps 2010), sur le dossier de la Crise des médias et en réponse aux commentaires énoncés par Hugo Prévost qui en fait une analyse pessimiste, il convient de relativiser ce constat et d'apporter quelques précisions en ce qui concerne l'avènement et l'intrusion, non négligeable certes, des sites Web versus les hebdomas papier.

S'il appert indiscutable que l'avènement des nouvelles technologies de l'information et du Web ont engendré des ajustements nécessaires et rendu primordiale une cohabitation réfléchie, il n'en demeure pas moins que les journaux papiers restent un outil privilégié et inaliénable à l'instar des livres d'ailleurs, que l'on avait tout d'abord cru être à la veille de devenir marginaux, mais que l'on aime lire et relire, dont on aime voir les pages se froisser un peu au fil du temps et de nos lectures, et dont chaque page recèle souvent un souvenir aux yeux du lecteur.

En fait, peu importe le mode ou le type de diffusion choisi, l'essentiel est d'offrir une lecture intéressante. C'est en cela que les médias écrits de type communautaire se doivent peut-être de chambarder leurs habitudes rédactionnelles, car il faut maintenant veiller à se tenir au fait des dernières innovations technologiques, tout en continuant à offrir une information qui sera apte à toucher le citoyen.

Notons par ailleurs que les hebdomas, que l'on dénombre à quelque 220 publications au Québec, ont augmenté leurs investissements de 4,7% en 2010, d'après le *Guide des médias Éditions Infopresse*, avec 305 millions \$ en 2008. Le lectorat moyen de ces journaux a également progressé de 2%, tandis que leurs tirages globaux respectifs ont augmenté de 4%. *Le Guide des médias indique* en outre que les gens veulent majoritairement des nouvelles qui concernent leur ville et leur région. Il convient de se rappeler qu'il y a seulement une quinzaine d'an-

nées, c'est en bas de liste que se situaient les médias communautaires.

Dans le même ordre d'idée, on peut constater la « guerre ouverte » qu'on se livre sur les rives Nord et Sud, alors que Québecor et Transcontinental publient des hebdomas qu'on classe au 3e rang derrière la télévision et les grands quotidiens, avec une moyenne de 90% de la publicité achetée par des annonceurs locaux.

Les hebdomas peuvent actuellement obtenir une grande part de ces marchés locaux, étant sollicités et convoités par des commerçants désirant s'offrir une certaine visibilité dans leur territoire respectif, que ce soit les agents immobiliers, les restaurateurs, les concessionnaires automobiles, les coiffeurs, etc.

Mais encore faut-il que chaque journal concerné dispose non seulement d'une excellente distribution, mais qu'il offre aussi un service commercial efficace et de qualité.

Enfin, bien que cela puisse paraître évident, il faut

souligner que si les clients négocient plus souvent qu'autrement le prix de leurs publicités, il est tout aussi possible pour les journaux de négocier des ententes avec leurs différents fournisseurs, comme par exemple les imprimeurs, qui profitent présentement des prix à la baisse du papier.

Deux autres avantages non négligeables des journaux de quartier sur les grands quotidiens sont la proximité et la longévité de leur produit. En effet, qu'ils soient hebdomadaires ou mensuels, les journaux de quartier sont disponibles tout le temps et à un jet de pierre.

Je termine en réitérant ma croyance que cela constitue un sujet des plus intéressants et qu'il serait très pertinent qu'il fasse l'objet de discussions au sein d'un éventuel colloque ou congrès de l'AMECQ. ❖

Vincent Di Candido
Président,
Échos Montréal

LE QUÉBEC des régions
www.amecq.ca



Renouveler la presse francophone au pays

Survie des journaux francophones hors Québec, implication des jeunes et importance des nouveaux médias dans le journalisme; la table était mise, les 26, 27 et 28 mars, pour des discussions sérieuses lors du premier Congrès jeunesse de l'Association de la presse francophone.

Organisé à l'hôtel Lord Elgin à Ottawa, ce congrès rassemblait non seulement des représentants des journaux membres de l'APF, mais aussi des invités provenant de la Presse universitaire canadienne - un regroupement de journaux étudiants universitaires à travers le pays - ainsi qu'un invité de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

Voulant « entamer la discussion avec la jeunesse afin de mieux cibler ses champs d'intervention par l'entremise de projets novateurs et d'activités représentatives de leurs intérêts », l'APF a tenu cette première rencontre dans une optique de discussion de groupe. Après tout, comme il s'agissait ici de lancer des idées pour moderniser la présence journalistique francophone au pays, toutes les idées étaient entendues.

Il est bien vite apparu que la presse francophone hors Québec et la presse québé-

coise, même communautaire, appartenaient à deux mondes distincts. En effet, la question de la langue demeure primordiale pour les journaux membres de l'APF, qui font souvent office de véhicule pour conserver le droit de s'exprimer dans la langue de Molière dans les communautés francophones des autres provinces canadiennes. Outre la question de la langue, les défis de la presse francophone demeurent les mêmes, et ce, à la grandeur du pays. Comment recruter de nouveaux journalistes ? Comment rejoindre davantage les jeunes ? Quelle attitude adopter face à la migration de plus en plus rapide des médias vers l'Internet ?

Tout sur le Web

Luc Dupont, professeur au département de communication à l'Université d'Ottawa, a attaqué cette dernière question de front, en lançant une statistique lourde de sens : « 97% des 18-24 ans naviguent sur Internet ». Ces jeunes, qui formeront la clientèle des journaux dans un avenir proche, s'informent de plus en plus sur la Toile, mettant en péril le système de distribution et de publication de contenu bâti par la presse écrite depuis un siècle. « Comment, dans ce cas, arriver à suivre le rythme ? Si le professeur de l'Université d'Ottawa n'a pas

la réponse, certains intervenants ont avancé que la solution se trouve peut-être dans la création de contenu spécifique, d'autant plus que les journaux représentés au congrès de l'APF sont souvent les seuls véhicules d'information en français de la communauté qu'ils représentent.

« De plus en plus de contenu est lu, écouté, parcouru en un plus court laps de temps. Nous en sommes à 11 heures de contenu par 7,5 heures de temps disponible », explique Luc Dupont

Selon Luc Dupont, il est impensable de ne pas offrir l'information sur Internet : « Hors de la technologie, point de salut ». Ce pavé dans la mare a été bien accueilli, malgré le fait qu'un véritable modèle économique viable sur le Web demeure élitiste. Peut-être parce que la situation particulière des journaux membres de l'APF fait en sorte de garder vivants et dynamiques les publications papier ?

Allez chercher les jeunes

Le renouvellement de la clientèle, mais aussi des journalistes, a également

occupé une bonne partie des discussions lors du congrès jeunesse de l'APF. Si la transition vers le Web semble être pour rejoindre les jeunes d'aujourd'hui, il faut avant tout les intéresser à l'actualité de leur communauté. Pour ce faire, plusieurs méthodes ont été envisagées, de la possibilité de recevoir le journal ailleurs que dans sa ville de publication - une initiative qui existe déjà pour quelques publications - à l'idée d'implanter un programme de stages pour jeunes reporters. Il s'agit là en effet d'une des racines du problème. Pour que les journaux régionaux et communautaires puissent continuer à produire du contenu, il est essentiel de renouveler leur personnel. Pourquoi, dans ce cas, ne pas offrir des programmes de stages, à l'instar des grands médias ? Une équipe de participants au congrès s'est penchée sur cette question.

Si cette première mouture du congrès jeunesse de l'APF a permis de jeter les bases d'un forum de discussion sur l'avenir de la presse francophone au pays et du rôle que peuvent y jouer les jeunes, beaucoup de travail reste à accomplir pour établir un véritable modèle pour assurer la survie des journaux francophones au pays. ❖

Hugo Prévost

Arroser les fleurs... pas les mauvaises herbes !

En conférence de clôture du congrès de l'AMECQ, le 2 mai dernier, Fletcher Peacock, l'auteur du best seller « Arrosez les fleurs pas les mauvaises herbes ! » est venu faire part de sa stratégie de communication orientée vers les solutions. À l'aide de courtes histoires simples et éclairantes, le conférencier a accompagné les congressistes dans le champ de leurs problèmes en les orientant subtilement dans une direction qui débouche sur l'harmonie, la compréhension, la confiance et le mieux-être.

La méthode préconisée par Fletcher Peacock s'appuie sur les forces et les ressources de chaque individu qui lui permettent de faire face aux perturbations de la vie. Au lieu de chercher les causes de leurs difficultés,

elles permettent plutôt à découvrir les solutions. De cette manière, les individus peuvent se concentrer sur ce qu'ils font déjà de bien et établir ainsi une base pour un avenir meilleur.

Grands principes

Le conférencier a dévoilé les grands principes de sa stratégie, à savoir : « Il n'y a pas de problème, seulement des opportunités. Il n'y a pas d'échec, seulement des apprentissages. Il n'y a pas qu'une vérité, il y en a des milliers. Il n'y a pas de personne résistante, il y a seulement des personnes possédant une façon unique de communiquer. » Monsieur Peacock a aussi dévoilé qu'il existait trois types de coopération possibles lorsque nous voulons communiquer : « Celui de la personne qui dit ne pas



Fletcher Peacock lors de la conférence du dimanche matin *Arroser les fleurs pas les mauvaises herbes*.

Photo : Hugo Prévost

avoir de problème. Celui de la personne qui a un problème mais qui n'a pas le désir de le régler. Enfin, celui de la personne qui est prête et veut faire quelque chose au sujet du problème. »

De plus, lors de la conférence, Fletcher Peacock a dévoilé quelques secrets de « l'ennégramme facile »

afin de pouvoir détecter le type de personnalité de l'intervenant avec lequel on communique. Il a en a de même fait l'expérience avec un intervenant de la salle. Somme toute, une conférence qui aura permis de clore le congrès dans la bonne humeur. Chacun ayant repris la route le cœur joyeux et le sourire aux lèvres. ❖

Une membre récompensée par le lieutenant-gouverneur

Madame Andrée Saucier accepte, des mains du Lieutenant Gouverneur du Québec, son Honneur Pierre Duchêne, une médaille d'argent pour ses années d'implication au sein de l'AFÉAS, où elle était responsable de l'éducation et de l'action sociale, et où elle n'était pas avare de son aide et de ses conseils comme tisserande.

Depuis 11 ans, comme vice-présidente, elle publie le journal communautaire *Le Contact*, elle en est aussi la rédactrice en chef, la publiciste, l'infographe, la photographe et se charge également de la mise en page.

Depuis les deux dernières années, elle est aussi membre du conseil d'administration du Comité des loisirs de Beaulac-Garthby. ❖



Madame Andrée Saucier (au centre), reçoit une médaille de la part du lieutenant-gouverneur, accompagné par son épouse.

Photo : Camille Laflamme

L'InforMalo au congrès

Voilà déjà deux ans que je fais partie du conseil d'administration de *L'InforMalo*. Le temps passe vite... Je me souviens m'être présentée au CA parce que les membres criaient *Au secours !* En effet, la menace était criante que le journal cesse d'exister puisqu'il n'y avait pas de relève. Je n'avais pas plus de temps que quiconque (j'étais une maman de trois enfants en démarrage d'entreprise) mais l'avenir de notre si beau journal communautaire me tenait au cœur. L'écriture étant passion, je me disais que je cadre-rais sûrement quelque part dans une des multiples tâches. C'est là que débuta mon apprentissage au sein de journal.

À l'époque je me rappelle avoir eu une vision plutôt limitée de *L'InforMalo*. Je croyais qu'ils n'y avaient que les villageois qui lisaient le journal. C'est en participant au 28^e congrès de l'AMECQ que je me suis rendue compte de mon ignorance ; notre trésor est lu partout à travers le Québec... Car lors des Congrès, nous offrons des copies de la dernière année de notre journal et tous les participants d'à travers le Québec y ont accès. Toute une découverte pour moi ! C'est un peu comme si mes yeux s'ouvraient sur le monde. Or, cette année, malgré

mon horaire chargé j'ai déclaré « Présente » pour le 29^e congrès qui se tenait à l'Hôtel Chéribourg à Orford. Je ne l'ai pas regretté. Laissez-moi vous raconter...

Nous sommes toujours fébriles lors de notre arrivée à ce rendez-vous annuel puisque c'est à ce moment que nous découvrons si nous sommes en nomination dans l'une de dix catégories à savoir : Conception publicitaire, Nouvelle, Reportage-dossier, Entrevue-Portrait, Opinion, Chronique, Critique, Conception graphiques format tabloïd et magazine et Photographie de presse.

Oh Yes ! Nous sommes semi-finalistes dans la catégorie Photographie de presse avec la photo de Marc Poirier qui s'intitule Histoire de vos pompiers. D'ailleurs, Marc a reçu un prix pour cette photo lors de la dernière assemblée générale de *L'InforMalo* en février dernier !

Puis, nous recevons un exemplaire gratuit du DVD. Se former pour mieux informer ! DVD conçu par l'équipe de l'AMECQ pour outiller les différents collaborateurs de journaux communautaires. Il y a six chapitres s'intitulant : La nouvelle, Le reportage, L'entrevue, L'article d'opinion, Le sty-

le journalistique, L'éthique journalistique.

Un des autres moments forts du congrès est la formation. C'est-à-dire que Françoise Dion et moi avons le privilège d'assister à deux formations chacune au cours du week-end. Cette année, il y avait Initiation au Web et ses nouveaux outils de travail, Mieux connaître son lectorat, La rédaction d'une chronique et La gouvernance de votre conseil d'administration. Des ateliers très riches en enseignements et au contenu diversifié animés par des professionnels compétents. Petit bémol ; il est parfois difficile de transférer nos apprentissages à notre journal tiré à 450 exemplaires comparativement à d'autres journaux qui tirent à pas moins de 40 000 copies ! Qu'à cela ne tienne, il y a toujours quelque chose à retenir, à comprendre, à innover, à rêver... !

L'instant tant attendu arrive enfin, le banquet. C'est au son de la musique de Chris Hunter et de son groupe L'esprit de la musique que nous nous régalaons. Puis, le directeur général de l'AMECQ, Yvan Noé Girouard, débute la remise des prix. Nous remportons la 2^e place dans la catégorie Photographie de presse avec la photo de Marc : Histoire



Photo: Hugo Prévost

Mélodie Mongeau a reçu le prix au nom de Marc Poirier.

de vos pompiers. Wow ! Quel honneur ! Étant la représentante de *L'InforMalo*, je vais chercher le certificat tant convoité. Félicitations Marc pour tes talents de photographe. Saviez-vous que les photos jugées à ce concours régional sont évaluées en fonction de la complémentarité qu'elle apporte au texte, qu'elle veut illustrer, sa clarté, son originalité et sa pertinence ?

Donc, nous terminons le congrès en beauté dimanche matin avec une conférence donnée par monsieur Fletcher Peacock, célèbre auteur du livre *Arrosez les fleurs pas les mauvaises herbes !* Une conférence des plus intéressantes qui traite de la communication orientée vers les solutions. Une bonne dose de positivisme avant de reprendre la belle route des Cantons de l'Est et de retourner à notre train-train quotidien la tête remplie d'idées ! ❖

Mélodie Mongeau

Colloque automnal de l'AMECQ 2010

L'

AVENIR

des médias écrits communautaires



Le samedi 23 octobre 2010
de 9 h à 17 h

35 \$ par personne

Le virage Internet

Le journalisme migre rapidement vers le Web : qu'attendons-nous pour l'y suivre et aborder de nouvelles technologies ? La façon de distribuer les nouvelles doit être revue.

Préparer la relève

Plusieurs des bénévoles qui portent les journaux communautaires sur leurs épaules sont des retraités ou des semi-retraités. La question de la relève est liée à celle des nouvelles technologies. Il est donc essentiel de trouver des solutions immédiatement afin d'éviter d'être laissé de côté dans quelques années.

Le formulaire d'inscription disponible sur
www.amecq.ca à partir du 1^{er} septembre 2010

Hôtel Classique
2815, Boul. Laurier
Québec (Sainte-Foy)